

Les merveilles de la Paracha : Ki Tavo

Réfouah Chéléma Haïm Ben Rivka, Sarah Sim'ha Bat Chirelle

Léilouy Nichmat : Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea, Alain Elyaou ben Simha, Clarisse Bat Rivka, Sally Bat Esther
Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civils

« Quand tu entreras dans le pays... tu le prendras en héritage et tu t'y installeras » (26, 1)

Ce verset introduit la Mitsva d'apporter les Prémices de ses fruits au Cohen. En effet, une fois que les Juifs ont hérité de la Terre Sainte et s'y sont même installés, ils risqueraient de penser que les produits récoltés de la terre proviendraient de leurs efforts. L'erreur de penser que "c'est ma force et la puissance de mes mains qui m'ont enrichi" deviendra importante. C'est pourquoi, la Thora donne la Mitsva des Prémices. L'agriculteur devra apporter le meilleur de ses fruits au Cohen. Ce qu'il a pensé avoir acquis par ses seuls efforts, il devra le rendre à Hachem (par le biais du Cohen), pour reconnaître que c'est Lui Hachem qui a tout fait. C'est pourquoi, cette Mitsva est introduite par ces mots : « Tu le prendras en héritage et tu t'y installeras ». Car c'est de là que provient le risque de croire surtout en sa force. Et c'est surtout pour s'en prémunir que l'on doit accomplir la Mitsva des Bikourim (Prémices). (Keli Yakar)

« L'araméen a fait perdre mon père » (26, 5)

Selon le sens simple, l'araméen c'est Lavan, qui a voulu éliminer mon père, qui est Yaacov.

Mais selon l'allusion, l'araméen qui se dit "אראמי - Arami" fait allusion au "רמאי – Ramaï", le fourbe et le trompeur, (ces deux mots ont les mêmes lettres). Ainsi, celui qui trompe les autres (et lui-même) et s'écarte de la vérité de la Thora, même si un tel individu a des parents illustres dont le mérite devrait le protéger, malgré tout il ne pourra pas bénéficier du mérite de ses ancêtres. "Le Ramaï", le malhonnête qui est en moi, c'est à dire ma tromperie, "a fait perdre mon père", m'a privé du mérite de mes pères, pour ne plus pouvoir en profiter. (Hidouché Harim)

« Tu répondras et tu diras : "L'araméen a fait perdre mon père" » (26, 5)

Rachi explique que celui qui amenait les Bikourim (Prémices) devait dire cela à voix haute. Mais on peut s'interroger. Nos Sages disent que l'on récite la Amida à voix basse pour attester de notre foi face à Hachem qui entend notre voix basse. Réciter la Amida à voix haute est donc un manque de foi. Ainsi, pourquoi fallait-il réciter le texte sur les Bikourim à voix haute ? Pourquoi cela n'est-il pas considéré également comme un manque de foi ?

En fait, dans ce texte on disait : « L'araméen (Lavan) a fait perdre mon père (Yaacov) ». Or en réalité, il n'a pas réussi à réaliser son dessein. La volonté de Lavan d'éliminer Yaacov ne se trouvait que dans sa pensée. Personne ne le savait. Et Hachem a malgré tout contrecarré ses plans. Cela prouve qu'Il connaît les pensées. Ainsi, comme on disait un texte d'où il ressort qu'Hachem connaît les pensées, on pouvait donc le réciter à voix haute car dès lors, il n'y avait plus la crainte que ce soit un manque de foi sur Sa Capacité d'entendre des paroles à voix basse. (Rabbi Héchel de Cracovie)

« Nous avons crié vers Hachem, le D.ieu de nos pères et Hachem entendit notre voix » (26, 7)

Nos Sages enseignent que celui qui fait dépendre sa prière du mérite d'autres personnes, verra sa réussite dépendre de lui-même. Ainsi, il est dit : « Nous avons crié vers Hachem, le D.ieu de nos pères ». Cela signifie que nous avons compté sur le mérite de nos ancêtres. Hachem a donc fait dépendre notre réussite de nos mérites. Comme il est dit : « Et Hachem entendit nos voix ». C'est notre voix qu'Il entendit et c'est par nos propres mérites qu'Il nous sauva. Hachem a fait dépendre notre libération de nos mérites, parce que nous avons estimé justement ne pas en avoir assez, pensant que nous allions être sauvés par le mérite de nos pères. (Zevad Tov)

« Nous avons crié vers Hachem... et Hachem écouta notre voix » (26, 7)

Nos Sages enseignent que quand un Juif se trouve dans un malheur, Hachem est avec lui et souffre Lui aussi de sa peine. Ainsi, quand il priera pour qu'Hachem le sauve, il devra prier essentiellement pour

être sauvé de sorte qu'Hachem cesse de souffrir. L'intention première à avoir c'est de soulager la Présence Divine de Sa souffrance. Et si l'homme se comporte ainsi, alors Hachem aura aussi la même attitude en sa faveur et Il le délivrera dans l'intention de sortir l'homme de sa peine. En effet, mesure pour mesure, si l'homme pense à Hachem, alors Hachem pensera à lui. Cela est en allusion dans ce verset : « Nous avons crié vers Hachem », c'est à dire que notre intention dans notre prière était tournée "vers Hachem", pour qu'Il cesse de souffrir. Et alors, « Il écouta notre voix », et décida de nous sauver pour alléger notre peine. (Ma'hachevet Na'houm)

« Je n'ai pas passé outre Tes Mitsvot et je n'ai pas oublié » (26, 13)

Ce texte doit être dit par la personne qui a apporté les dîmes. Il devait signifier qu'il avait fait ce qu'il fallait faire en n'oubliant rien. Ce texte s'appelle le "Vidouï Maasser" : l'aveu sur la dîme. Seulement en général, un aveu peut laisser entendre que la personne avoue une faute. Mais s'il dit que tout a été fait dans les règles, où est l'aveu ?

En fait, lorsque quelqu'un accomplit une Mitsva, il doit ensuite ne plus y penser, voire même l'oublier. Cela lui permettra de ne pas penser à ses bonnes actions, ce qui risque de le mener à l'orgueil. Mais, dans cette déclaration, la personne a dit qu'elle n'a passé outre aucune loi, en ajoutant : « et je n'ai pas oublié », à comprendre dans le sens de « je n'ai pas oublié ce que j'ai fait ». Le fait de ne pas oublier ses Mitsvot est en soi déjà une faille. L'homme doit oublier les Mitsvot qu'il a réalisées pour se sentir toujours redevable et ne jamais se sentir quitte ni orgueilleux. C'est sur cette faille que l'aveu prend son sens. (Rabbi de Satmar)

« Examine depuis Ta Sainte Demeure, depuis le Ciel, et bénis Ton peuple Israël » (26, 1)

Nos Sages expliquent qu'à chaque fois que la Thora emploie le terme "Examine (Hachkifa-השקפה)", cela est négatif, en dehors de ce verset qui dit qu'Hachem examinera pour bénir. En effet, ce verset se situe dans le passage qui parle de la dîme que l'on devait donner aux pauvres. Or, la Tsedaka a cette force de transformer le négatif en positif. Mais pourquoi la Tsedaka a-t-elle une telle force ?

En fait, la richesse comporte le risque d'amener celui qui la possède à l'orgueil et à s'occuper des vanités de ce monde. Tout cela le conduira à sa perte spirituelle. Mais, s'il utilise sa richesse pour la Tsedaka, son argent lui donnera de grands mérites et lui accordera la réussite spirituelle. Ainsi, la Tsedaka change le négatif en positif, de même qu'elle transforme le négatif de la richesse en positif. (Ketav Sofer)

Autre explication : Dans toutes les Mitsvot que nous accomplissons, il se peut qu'au fond de notre cœur, nous recherchons un intérêt quelconque qui salit la Mitsva et l'empêche d'être parfaite.

Quand on dit qu'à chaque fois que la Thora emploie le terme "Examine", cela est négatif, c'est parce que quand Hachem examine nos actions de près, au microscope, alors toutes les imperfections apparaissent. Mais nos Sages disent que la Mitsva de Tsedaka ne nécessite aucune intention. Même si on perd de l'argent et qu'un pauvre le trouve et l'utilise pour se nourrir, sans qu'on n'en sache rien on aura accompli la Mitsva de Tsedaka. L'essentiel dans cette Mitsva, c'est l'aide que le don apporte. Aussi, en ce qui la concerne, Hachem n'a rien à scruter. Peu importe l'intention, cette Mitsva reste intacte. C'est pourquoi, la Tsedaka transforme le négatif en positif, il n'y a que le positif de la Mitsva. (Divré Chaoul)

« Maudit soit l'homme qui fera une statue » (27, 15)

Pourquoi le Texte s'exprime ici au futur : « Qui fera », et pas au présent, comme dans les autres malédictions ?

En fait, nos Sages enseignent que si quelqu'un pense à faire une faute, la pensée n'est pas considérée comme une faute. A l'exception de l'idolâtrie, où la pensée de commettre cette faute, c'est déjà de l'idolâtrie. C'est pourquoi, le verset dit : « Maudit soit l'homme qui fera une statue ». même s'il n'a pas encore concrètement commis l'idolâtrie, le simple fait qu'il veuille le faire dans le futur, est déjà

interdit et justifie la malédiction. (Rabbi Chimchon d'Ostropoli)

« Béni sois-tu dans la ville » (28, 3)

Le Midrash enseigne que ce verset bénit l'homme qu'il puisse avoir une synagogue proche de sa maison. En plus du sens simple de cet enseignement, on peut aussi y voir en allusion un message de morale. Quand quelqu'un se trouve à la synagogue, en général il s'y comporte avec une plus grande crainte d'Hachem et un plus grand égard que quand il se trouve ailleurs. Mais si un homme n'est pas influencé de cette atmosphère de la synagogue quand il est chez lui, cela signifie quelque part que la synagogue est loin de chez lui. Ce verset vient souhaiter à l'homme que le comportement et l'esprit de la synagogue puisse l'imprégner pour qu'il en soit influencé même quand il se trouve chez lui. « Que la synagogue puisse être *proche* de ta maison ». (Megued Yéra'him)

« Par un chemin, il (ton ennemi) sortira contre toi, et par 7 chemins il fuira de devant toi » (28, 7)

Ce verset fait allusion à la confrontation du peuple Juif avec les descendants d'Ychmaël dans la période pré-messianique (que nous vivons). En effet, Yichmaël peut se revendiquer être uniquement le descendant d'Avraham. Et par ce mérite, il sort contre toi en escomptant te vaincre. C'est ce que suggère le verset : « Par un (seul) chemin il sortira contre toi », par le mérite d'être le descendant d'un seul Juste, Avraham. Mais, « par 7 chemins il fuira de devant toi », car le peuple d'Israël dispose du mérite des 7 Justes, que l'on appelle les 7 bergers (Avraham, Yits'hak, Yaacov, Moché, Aharon, Yossef et David). Par le mérite de ces 7 Justes, tu auras la victoire contre lui et il fuira de devant toi. (Admour de Bobov)

« Les nations de la terre verront que le Nom d'Hachem est lisible sur toi et ils auront peur de toi » (28, 10)

Quand un Juif ressent une crainte si grande d'Hachem, qu'elle déborde et se voit sur son visage. Alors son entourage et même les autres peuples qui le voient, seront impressionnés par cela et apprendront à craindre Hachem, grâce à ce Juif.

Cela est en allusion dans ce verset : « Les nations de la terre verront que le Nom d'Hachem est lisible sur toi », c'est à dire que tu craindras tellement Hachem que cette crainte débordera et se verra extérieurement au point de se lire sur toi, sur ton visage. Et grâce à cela, « ils auront peur de toi », à comprendre dans le sens de « Ils auront peur (de Hachem) de (par) toi ». C'est à dire qu'ils auront peur d'Hachem de par ton intermédiaire, c'est à dire grâce à toi. En te voyant et en t'observant si proche d'Hachem, les autres nations aussi se rempliront de crainte d'Hachem. (D'après le Gaon de Vilna)

« Tu seras seulement en haut » (28, 13)

Nos Sages disent que le terme « seulement (Rak) », dans la Thora, vient pour diminuer le sens d'une expression. D'après cela, ce verset peut signifier, par allusion, que « si tu seras seulement », c'est à dire que si tu te diminues et que tu seras humble, alors grâce à cette modestie, tu seras « en haut ». L'humilité élève l'homme. Si un homme se rabaisse et se diminue, Hachem l'élève. (Beth Yits'hak)

« Hachem te placera en tête et pas en queue » (28, 13)

Ce verset paraît redondant. Si Hachem te place en tête, c'est que tu ne seras pas en queue ?

En fait, nos Sages enseignent qu'il vaut mieux être à la queue des lions qu'à la tête des renards. Cela signifie qu'être à la queue des Sages est préférable qu'être à la tête des gens simples. Ainsi, certes « Hachem te placera en tête ». Mais « pas en queue », à traduire littéralement par : « pas pour la queue ». Tu ne seras pas à la tête des gens simples, tu ne seras pas à la tête de la queue. Mais à la tête des têtes. (Ohev Israël)

« Ce sera, si tu n'écoutes pas... » (28, 15)

La Thora prévoit ici 98 malédictions si on n'écoute pas la Voix d'Hachem et qu'on ne respecte pas Ses commandements.

Par ailleurs, à l'occasion d'un mariage, on récite les Cheva Berakhot (7 bénédictions) pendant les 7 jours qui marquent le mariage.

En théorie, il faudrait faire deux repas chaque jour, un pour midi et un le soir. Ainsi, les sept bénédictions seraient récitées 2 fois par

jour, pendant 7 jours, soit un total de 98 bénédictions (7 x 2 x 7 = 98). Par le mérite de ces 98 bénédictions à l'occasion du mariage, on pourra contrebalancer les 98 malédictions de notre Paracha.

(Hidouché Harim)

« Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D.ieu avec joie » (28, 47)

Comment comprendre que toutes les malédictions de notre Paracha ne sont envoyées que pour ne pas avoir servi Hachem dans la joie ? Sous-entendu qu'on parle de gens qui ont malgré tout servi Hachem, et il ne leur manque que la joie !

On peut l'expliquer en modifiant la compréhension de ce verset. Les malédictions sont envoyées non seulement parce que tu n'as pas servi Hachem, mais en plus parce que tu t'en es réjoui ! « Tu n'as pas servi Hachem ton D.ieu », et tu as fait cela « avec joie ». Et on comprend bien-sûr que cela est très grave et justifie bien les malédictions.

(Rabbi de Kotsk)

« De la même façon qu'Hachem se réjouit de vous faire du bien..., ainsi Hachem se réjouira de vous détruire » (28, 63)

Comment comprendre qu'Hachem puisse se réjouir de nuire et de faire souffrir le peuple Juif ?! Cela est totalement incompréhensible ! En fait, à l'image d'un chirurgien qui faire saigner son patient et parfois même doit l'amputer, D.ieu Préserve, mais son intention est de le guérir, ainsi quand Hachem envoie des souffrances à un homme, Son Intention est de le guérir de maladies spirituelles provoquées par les fautes. Mais quand Hachem fait souffrir un homme, en plus du fait qu'Il le fait pour son bien, mais en plus, Il prévoit pour lui une récompense et un bien très grand en "rétribution" pour avoir dû supporter ces souffrances. Ainsi, même dans les souffrances envoyées par Hachem, l'intention unique est de dispenser un grand bien à celui qui les subit. Cela permet de bien comprendre la comparaison qu'établit le verset entre les souffrances et le bien : « De la même façon qu'Il se réjouit de te faire du bien, ainsi Il se réjouira de te détruire ». C'est à dire qu'exactement **de la même façon** qu'Hachem se réjouit de te faire du bien, car Il se réjouit de te dispenser du bien, de même et pour la même raison, Il se réjouira de te faire souffrir, car là aussi, Sa joie est aussi liée au fait que ces souffrances sont là pour préparer et permettre de te dispenser un grand bien. Et c'est seulement ce bonheur qui t'attend et qui est caché derrière ces souffrances, qui réjouit Hachem. (Chomer Emounim)

« Vous garderez les paroles de cette alliance et vous les ferez pour que vous réussissiez tout ce que vous ferez » (29, 8)

Ce verset fait allusion au fait que celui qui garde son alliance, c'est à dire la sainteté de sa Milah, en veillant à ne pas la profaner par tout ce qui se rapproche de l'impudicité, alors toutes les Mitsvot qu'il réalisera auront une valeur encore plus grande et leur impact aura toute sa force. Si « vous gardez les paroles de cette alliance », allusion à l'alliance de la Milah, alors « vous réussirez tout ce que vous ferez », toutes les Mitsvot que vous ferez seront alors une vraie réussite. Car l'un des piliers de toute la Thora, c'est de préserver son alliance, en gardant la sainteté de ses pensées, de ses yeux, de son corps..., pour ne pas profaner son alliance (de la Milah) par tout type d'impudicité. En veillant à cela, on élève et on renforce la valeur de toutes ses Mitsvot. (Guinzé Hamelekh)

« Vous garderez les paroles de cette alliance et vous les ferez » (29, 8)

Dans la Thora, le verbe "garder (Lichmor)" peut aussi signifier "attendre" et "espérer", comme dans le rêve de Yossef où il est dit : « Son père garda la chose », qui signifie que Yaacov attendit avec l'espoir que le rêve se réalise. Ainsi, le verset dit : « Vous garderez les paroles de cette alliance », c'est à dire que le Juif doit attendre et espérer de tout son cœur que se crée une alliance profonde entre Hachem et lui. Chacun doit aspirer à contracter une alliance avec Hachem. Mais néanmoins, il ne doit pas se contenter uniquement d'y aspirer et d'avoir de bonnes attentions. Néanmoins, il ne faut pas être dans une attente passive, en se suffisant de sa bonne volonté, mais l'homme doit aussi passer à l'acte et faire tout ce qui est en son pouvoir pour réaliser concrètement cette alliance. Certes, « vous garderez » et espérerez contracter l'alliance, mais aussi « vous les ferez » et agirez pour concrétiser cette alliance. (Avodat Israël)